Le Marin tombé à la mer et la tortue luth

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, qu'elle ne fut pas sa surprise de découvrir sur une plage peu accessible d'une île de l'archipel des Chagos, dans le nord de l'océan Indien, d'impressionnantes carapaces de tortues luth, entièrement vidées de leur chair. Engagée concrètement dans la protection des tortues marines, Soazic Lebrun, biologiste en environnement au WWF, fraîchement débarquée de la métropole pour participer aux actions de terrain de l'ONG faisait, pour la énième fois, depuis sa venue dans cet endroit magique- que peu de personnes ont encore approché- une bien macabre découverte : des dizaines de carapaces et têtes de tortue luth, entièrement dépecées qui jonchaient la plage sur plusieurs mètres. La tortue luth figure sur la liste des espèces en voie de disparition et fait évidemment l'objet de conventions et programmes internationaux de protection et de conservation. Déjà gravement menacée par le pillage de leurs nids, la pollution et les prises accidentelles par des engins de pêche, la tortue luth (*Dermochelyts* coriacea) - cette icône de la biodiversité comme disent les médias – est aussi décimée par le braconnage des femelles, un délit qui cause chaque année la mort de milliers d'individus. Les chercheurs estiment que la chasse des animaux adultes, et le prélèvement des œufs pour la consommation humaine, sont les causes majeures de la baisse drastique des populations de tortues luth dans le monde. L'espèce est aujourd'hui classée « vulnérable » au niveau mondial, mais deux sous-populations sont en « danger critique d'extinction », celle de l'ouest du Pacifique avec 1438 individus, et celle du sud-ouest de l'Océan Indien, avec seulement 148 individus. Source de viande fraîche durant des siècles pour les grands navigateurs anciens, ces animaux continuent d'être braconnés par de nombreuses communautés côtières, pour leur subsistance et comme source de protéines animales. Outre la chair, les braconniers utilisent les abats, comme les rognons et le foie, pour préparer des soupes. L'huile extraite de la graisse- qui servait jadis d'huile d'éclairage -fait office aujourd'hui, de remède anti-inflammatoire. Pouvant vivre plus de 50 ans (la moyenne est estimée à 30) la tortue luth se nourrit de méduses et aussi d'autres organismes à corps mou, comme les salpes, des petits invertébrés marins, qui flottent au gré des courants. Cette espèce, qui se caractérise par sa carapace souple, recouverte d'une peau lisse et caoutchouteuse, est beaucoup plus grosse que toutes les autres tortues marines : sa taille peut atteindre de 1,35m à 1,89m pour un poids de 350 à 600 kg. Elle ne vient à terre que pour pondre ses œufs, un processus qui peut prendre des heures et qui du coup, la rend très vulnérable. Une fois le nid creusé, elle pond ses œufs qui sont de la taille d'une boule de billard et recouverts d'une coquille, elle aussi caoutchouteuse. En moyenne une tortue luth pond de 60 à 90 oeufs fertiles, qui sont recouverts de plusieurs œufs stériles. Les œufs éclosent de 60 à 65 jours environ après la ponte, Comme toutes les tortues marines, les tortues luth ne sont pas simplement des créatures fragiles, à protéger parce qu'elles sont fascinantes et belles à regarder, sur une plage ou en pleine mer, mais parce qu'elles jouent un rôle essentiel dans l'équilibre de l'écosystème marin et côtier.

Des actions pour sauver l'espèce

En visitant les zones cruciales où les tortues luth se nourrissent, se reproduisent ou migrent, Soazic Lebrun n'avait pas pour objectifs de défier les braconniers ni d'arrêter leur commerce

de viande non, ce qu'elle avait en tête en venant ici, c'était de faire passer un message simple à toute la population locale. Lui faire prendre conscience de quelque chose. Il valait mieux disait-elle ouvrir une voie à des échanges, plutôt que de s'affronter dans une discussion, dans laquelle aucune des deux parties, ne veut vraiment écouter l'autre. Pour convaincre les braconniers de laisser tranquille cet animal- lui et sa ponte- elle décida de prendre appui sur un histoire vraie, que lui avait raconté son grand-père, ancien capitaine de cargo dans la marine marchande. Une de ces petites pépites, que les Papis aiment bien raconter à leurs petits-enfants qui leur en redemandent toujours. C'était pour son douzième anniversaire et ça se passait à Brest, où elle avait pu, pour la première fois, contempler dans le grand aquarium d'Océanopolis, une belle tortue marine : une tortue caouanne de 130kg. Et c'est sans doute là qu'elle trouva sa vocation et ce métier de biologiste marin qu'elle voulut exercer. Venons-en à ce récit, qui allait peut-être changer les habitudes des populations locales.

Harry Smith était chauffeur sur un steamer américain qui faisait la ligne San-Francisco-Manille. C'était la première fois qu'il traversait l'Océan Pacifique. Un soir avant d'aller dormir, il monta sur le pont pour prendre l'air, observer la lune et les millions d'étoiles qui scintillaient dans le ciel. Le sillage que laissait derrière lui le vapeur, faisait des tourbillons d'écumes et la fluorescence bleue que semblait émettre le remous de l'hélice, constituait à n'en pas douter un très beau décor pour se détendre après une dure journée de labeur en machine. Soudainement l'homme bascula dans le vide et plongea dans le sombre océan. S'était-il trop penché par-dessus bord ? Un coup de roulis l'avait-il fait basculer ? Toujours est-il que cette chute l'envoya profondément dans l'eau. Lorsqu'il revint à la surface, le cargo était loin et personne ne s'était rendu compte de rien. Sous l'effet de la terreur Harry Smith cria de tout son être en vain. Se défendant d'avoir des pensées négatives, il se mit à nager en direction du navire. Une heure passa, puis deux : maintenant le vapeur n'était plus qu'un feu de hune à l'horizon. Croyant en sa bonne étoile il se dit qu'on finirait bien par s'apercevoir qu'il n'était plus à bord et qu'une alerte serait lancée. Qui sait un autre navire viendrait peut-être le récupérer. Mais pour l'heure, il devait rester à l'écoute de son corps, nager sans trop se fatiguer. Ses vêtements légers n'offraient pas trop de résistance à la nage et dieu merci la température de l'Océan Pacifique était tout à fait supportable. Au petit matin, lorsque le soleil sortit de la mer, les efforts d'Harry Smith pour se maintenir en vie commençaient à l'épuiser. Immanquablement la fatigue se faisait sentir. Vers midi lorsque le soleil fut au zénith, abattu par la faim et la soif, il s'allongea sur l'eau, les bras tendus le long du corps, la tête en arrière. S'efforçant d'oublier qu'il était à coup sûr en train de vivre ses derniers instants, il se remémora l'image de sa mère décédée de vieillesse il y a quatre ans, toujours soucieuse de son avenir et à laquelle il ne sut jamais dire combien il l'aimait. Bercé par la houle, il surnageait à demi-conscient …

Un sursaut d'énergie

Un souffle mystérieux, une sorte de respiration bruyante l'amena à reprendre conscience. A moins de deux mètres, une grosse tortue luth venait de jaillir de l'océan, et posait un regard étonné sur sa personne. Avec ses grands yeux bleu foncé, sa carapace dorsale constituée d'une peau fine et lisse et ses grosses nageoires dépourvues de griffes, la bête ne lui parut pas agressive. Mais s'agissait-il d'une hallucination liée à son état d'extrême faiblesse physique et

mentale ou quelque chose de bien réel ? Pour s'en convaincre, il voulut s'en rapprocher, mais craignant de la faire partir il se ravisa. La présence de l'animal, son regard dans lequel il pensait avoir vu un brin de miséricorde, lui procurait un bien fou et il ne voulait surtout pas qu'elle s'en aille. Il se disait : « pourvu qu'elle reste, pourvu qu'elle reste ». Quelques minutes étranges s'écoulèrent durant lesquelles l'homme et la tortue entrèrent véritablement en connexion. A quoi pouvait-elle penser ? Avait-elle conscience de l'être qu'il était, ne l'aurait-elle pas confondu avec ces bois flottés que l'on trouve sur les plages ? L'attention que semblait lui porter le doux animal le rassura. Mais était-il possible que cette tortue ait pu surgir là par hasard dans l'océan le plus vaste du monde ? Aurait-elle eu pour mission de le sortir de cette impasse ? Le malheureux marin n'en finissait pas de se poser des questions, mais chose curieuse, il se sentait apaisé. Tandis que la tortue protectrice tourbillonnait autour de lui, l'homme se maintenait à flots craignant de n'avoir bientôt plus assez de force de continuer à survivre. Revenant sur ses pensées, il se mit à parler à voix haute, à raconter des détails sur sa vie. Son premier embarquement sur un long courrier à voile à l'âge de 15 ans, ses voyages en Europe. Puis attiré par le confort des steamers et un avenir professionnel plus prometteur, il s'était embarqué comme 1er chauffeur, sur le vapeur qui devait lui faire vivre sa première traversée du Pacifique (4860 milles nautiques) en 25 jours. Les yeux fixés sur sa compagne, interprétant chacun de ses mouvements et nageant tout doucement pour ne pas l'effrayer, il se disait « Et si tout cela n'était qu'un rêve ». Quand le jour commença à décliner, et que la fraicheur se fit sentir, il n'en pouvait presque plus. « Mon Dieu se dit-il tout haut, se peut-il que je sois arrivé au bout de mon voyage ? ». Soudain la tortue plongea en profondeur. Pris de panique l'homme poussa un cri. Alors que grandissait le ronronnement d'un moteur qu'il avait du mal à situer, il fut brusquement happé par les mains d'un solide matelot qui le tira hors de l'eau. « Merci ma belle ! » eut-il tout juste le temps d'articuler, avant de s'évanouir.

Mangeriez-vous une tortue luth après ce récit ? Sûrement pas si votre mari ou votre fils pêche en mer. C'est l'idée que sous-tend ce récit et qui vise à faire de la tortue luth, non plus un aliment, mais un animal vénéré par toutes les populations côtières de l'océan indien et du Pacifique. Tout comme les vaches sacrées dans la tradition hindoue, les tortues luth doivent être protégées et choyées du fait de leur vigilance particulière envers les marins tombés à la mer. Soazic Lebrun s'était souvent interrogé sur les moyens de lutter efficacement contre le braconnage des tortues marines Elle ne pouvait rêver d'une meilleure parabole pour convaincre lors de ses campagnes de sensibilisation les braconniers qui, lorsqu'ils vont en mer sur leurs frêles embarcations, courent également le risque de tomber à l'eau.

